



Institut Edouard Nignon
Les amis de la cuisine nantaise

*Découverte de la Chantrerie
avec Patrick Leray*



Déjeuner Culinaro-Culturel

Jeudi 19 mai 2022

Auberge du Vieux Gachet

Lieu-dit Vieux Gachet – 44470 CARQUEFOU

Un peu d'histoire

Jusqu'à la fin du 18^e siècle, la Chantrerie est une grosse ferme, une métairie dont les revenus servent à entretenir la chorale de la cathédrale et son Grand Chantre. Le vin constitue la principale production. Le château n'existe pas encore, les bâtiments de l'époque sont ceux de la ferme ; ils comprennent une maison principale (qu'on voit encore, à gauche en entrant dans la cour), probablement résidence d'été du grand chantre, et les dépendances.

Les chantres de la cathédrale

1604 : Missire Nicolas Touzelin, « *chantre de Nantes* », fait défricher une pièce de terre pour la planter en vigne ; la parcelle dépend de « *la Chantrerie de St Pierre de Nantes en St Donatien* ».

1697 : Missire Jean Barrin, « *chantre en dignité de l'église cathédrale de Nantes* », loue pour 9 ans à Marie Bernardeau, veuve de Pierre Niel, de Carquefou, « *la maison, terres et dépendances* » de la Chantrerie. La métairie comprend la maison principale, le pressoir, l'écurie, le jardin, des prés, des terres labourables, des bois, des taillis, des vignes, et un droit de pêche en Erdre. Il lui en coûtera 400 livres tournois par an.

1720 : Vingt ans plus tard... Jean de Caulet, « *grand chantre de l'église cathédrale de Nantes* », fait dresser procès-verbal des réparations à faire à la Chantrerie. La liste est impressionnante : dans la maison principale est dans un état lamentable. Dans la cour, le pigeonnier, soutenu par quatre piliers de maçonnerie, est prêt à tomber, il faut refaire la charpente et la couverture en ardoise du logement du métayer. Les bois ont fort souffert : des chênes et des châtaigniers ont été abattus. La chaussée de l'étang a été coupée pour le vider, elle n'a pas été rétablie. Les vignes, le verger, sont en friche, les terres n'ont pas été labourées depuis plusieurs années.

Les vignes de la Chantrerie

Les nouveaux fermiers sont Martin Dabin et Pierre Rincé. Ils devront remettre les terres en culture, particulièrement la « Grande Pièce » : ils « *y planteront de bon plant de vigne blanche, et pour cet effet, charrueront, graisseront et mettront le terrain en bon état de recevoir le dit plant qu'ils commenceront à planter dans le mois de mai prochain* » [1721].

Un tiers de la vendange reviendra au bailleur et devra être conduit par les preneurs au pressoir de la Chantrerie : c'est le « droit de complant ». De ce clos, ils « *jouiront à jamais et à perpétuité sans qu'on puisse les empêcher. S'ils abandonnent, le bailleur pourra s'emparer du plant sans autre formalité* » : en effet, si la terre appartient au bailleur, le plant appartient au preneur. 12 000 livres seront affectées aux réparations. Quarante chênes seront abattus dans les bois de la Chantrerie, bois composés aussi de châtaigniers et de hêtres. Le charpentier Bernard, de La Chapelle-sur-Erdre, est chargé des travaux.

Le château de la Chantrerie

1843 : Selon le premier cadastre moderne de Nantes, le domaine de la Chantrerie appartient maintenant au sieur Blon, architecte et entrepreneur, qui possède plusieurs maisons et chantiers entre la rue Mercœur et le Marchix. En 1831, sa fille Anne-Clémence épouse Louis Lévesque, fils de Louis-Hyacinthe Lévesque qui a été maire de Nantes à plusieurs reprises. Les Lévesque sont des industriels-négociants, négriers à l'occasion ; selon l'historien Olivier Pétré-Grenouilleau (*L'argent de la traite*, 1996), ils auraient poursuivi la traite des Noirs jusque vers 1830, alors que ce « commerce » était interdit depuis des années.

C'est à la suite de ce mariage que Louis Lévesque devient propriétaire de la Chantrerie. Sur la propriété, il existe maintenant une « maison » de 1 300 m², pourvue de 23 ouvertures, un petit château construit par le sieur Blon, et une chapelle privée.

1860 : Louis Lévesque aurait fait démolir cette maison, et la remplacer par le château actuel (58 ouvertures) ou plus vraisemblablement aurait fait agrandir le premier édifice. À cette occasion, il obtient de la municipalité nantaise une réfection sérieuse du chemin de la Chantrerie, notre route de Gâchet. Un beau parc tracé par Dominique NOISETTE remplace les terres agricoles. La Chantrerie reste la propriété des Lévesque jusqu'en 1922.



1922 : La Chantrerie appartient à Similien Normand, rue Jean-Jaurès.

1938 : Nouveau propriétaire : Charles Drouin, fils d'un meunier de Gugand devenu un célèbre transporteur routier nantais.

Années 1970 : Charles Drouin est décédé. Ses héritiers vendent la Chantrerie à la commune de Nantes. Une partie sera utilisée pour édifier l'École Vétérinaire, ouverte en 1979 ; une autre partie recevra les services vétérinaires du département, très à l'étroit avenue Victor-Hugo ; le reste du domaine devient le beau parc public que connaissent bien les Nantais qui le fréquentent assidûment.

Source Nantes Patrimonia la Chantrerie

Dominique NOISETTE

Petit-fils de Joseph NOISETTE, jardinier du comte de Provence, futur Louis XVIII, et fils d'Antoine NOISETTE (1778-1858) et neveu du botaniste Louis Claude NOISETTE et de l'horticulteur Philippe NOISETTE, parti de France et installé aux États-Unis, à Charleston et qui a donné son nom aux rosiers Noisette.

C'est au printemps 1822 que le maire de Nantes Louis LEVESQUE prend les premiers contacts avec Antoine NOISETTE, paysagiste parisien réputé, pour lui confier le projet du jardin des plantes de Nantes. En octobre 1822, il accepte de prendre la direction des travaux. En plus d'un salaire confortable et d'un logement de fonction, Antoine NOISETTE dispose d'un avantage considérable : la possibilité de vendre à son profit les plantes en surnombre.

En 1833, la ville de Nantes décide de ne pas reconduire Antoine NOISETTE dans ses fonctions de directeur. L'administration du Jardin des plantes est complètement revue à la suite du rapport rendu au maire Ferdinand FAVRE par une commission de surveillance en juin 1835. C'est finalement en septembre 1835 qu'Antoine NOISETTE quitte la direction du jardin, non sans avoir obtenu que son fils Dominique soit nommé jardinier en chef.

On doit à ce dernier plusieurs aménagements de parcs et jardins dont celui de la Chantrerie réalisé en 1872 à la demande de l'architecte et propriétaire des lieux, Etienne BLON. Certaines réalisations sont attribuées parfois à tort à son père, c'est le cas pour le parc du château de Grandville à Port-Saint-Père.

Dominique NOISETTE est né le 18 janvier 1827 à Nantes, rue du Collège Royal. Il décède chez son frère propriétaire du domaine de Bois Cholet à Saint Aignan de Grandlieu, le 13 août 1899. Célibataire, il demeurait route de Paris au numéro 47.

Quant au père, Antoine NOISETTE il est enterré au cimetière Saint-Donatien, adossé à la basilique Saint-Donatien, avec sa femme Jeanne BEAUVAIS. Dans l'église, on note la présence d'une rose Noisette et une branche de noisetier symboles de la famille.

Déjeuner à l'Auberge du Vieux Gachet

Chef Walter LESCOT

Menu

Kir vin blanc offert par la maison

Entrée :

Saumon gravlax aux baies roses

Plat :

Poitrine de porc rôtie, ail confit à la sauge

Dessert :

Verrine citron basilic

Vins :

Chardonnay (blanc) – Saumur Champigny (rouge)

Café ou thé

Au bord de l'Erdre, Walter et Françoise Lescot tiennent leur réputation depuis 30 ans déjà avec cette ancienne ferme (cheminée, poutres apparentes, murs en pierre). Des beaux produits nobles le Chef tire une cuisine d'inspiration classique, généreuse et raffinée, magnifiée par un service tout à fait charmant.

Depuis la salle illuminée par la grande baie vitrée ou la grande terrasse très appréciée aux beaux jours, profitez d'une vue magnifique sur le château de la Gascherie sur la rive opposée.



Etienne BLON

Etienne BLON est un architecte nantais qui a laissé de nombreuses œuvres tant à Nantes que dans les environs. Elles sont inscrites dans la liste des monuments historiques de la ville.

Etienne Jean-Baptiste BLON est né à Nantes en 1780 et a été baptisé le 21 janvier en l'église Saint Saturnin (paroisse située entre les paroisses Sainte-Croix, le Bouffay et Saint-Nicolas sur la rive droite de l'Erdre). Il est le onzième et dernier enfant de Louis BLON (1735-1797) artisan boulanger et marchand de grains rue de la Bléterie. Sa mère, Thérèse BOURGINE est la seconde épouse de son père.

La première épouse de son père, Perrine RIVIERE (1745-1776), a eu neuf enfants et est décédée à la suite du dernier accouchement. L'aînée des enfants prénommée également Perrine (1764-1840) a épousé un certain Jean-François BARAU, maître boulanger dont on retrouvera un descendant fabricant de boîtes métalliques rue de la Ville en Bois en visitant le quartier Canclaux.

Etienne BLON s'est marié en 1804 avec une dénommée Anne Suzanne BEAUBIGNY avec qui il a eu deux filles dont l'une, Anne Clémence Rose, a épousé Louis-Auguste LEVESQUE, armateur, fils de Louis-Hyacinthe industriel, négociant et armateur président de la Chambre de commerce, député en 1815 et en 1830.

Il décède le 30 décembre 1862. Sa famille demeure alors 8 rue La Fayette à Nantes, immeuble occupé aujourd'hui par la BNP.

Son œuvre

Le premier bâtiment d'importance connu comme l'œuvre d'Etienne BLON est le château de Grandville à Port St Père, réalisé entre 1820 et 1825 à la demande d'Aristide Locquet de Grandville (1791-1853), politicien, maire de Port-Saint-Père de 1818 à 1830 et de 1838 à 1848 puis député.

Ce château de style néo-palladien est inscrit au titre des monuments historiques, comme tous les bâtiments présentés ici.

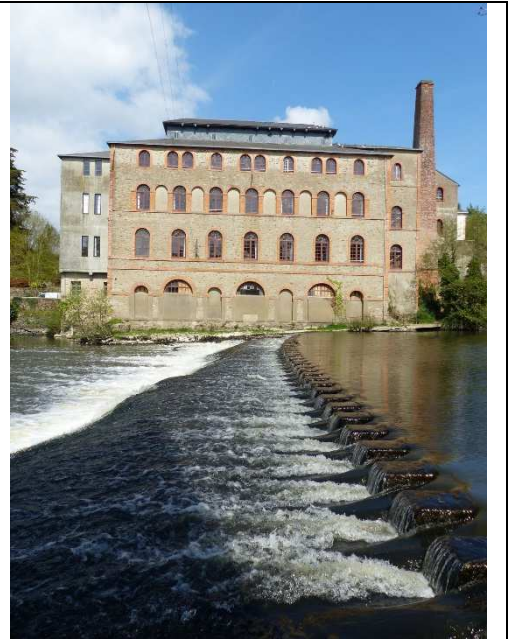
Pour être complet, le parc qui domine la vallée de l'Acheneau a été tracé par Jean-Dominique NOISETTE.



Deux ouvrages complètement différents suivront en 1827, à Nantes l'observatoire astronomique de la Marine et à Gorges la manufacture de l'Angreviers de style architectural plus clissonnais.



Bâtiments de l'ancienne école d'hydrographie et tour de l'observatoire (vue depuis la rue Flandres-Dunkerque-40).



Mais l'œuvre la plus représentative d'Etienne BLON est sans doute les huit hôtels particuliers qui entourent la place Mellinet. Ils ont tous été conçus dans la période 1827-1828, même si la réalisation de certains s'étale jusque dans les années 1856, voire 1874 pour l'hôtel de la Marine (ci-dessous en haut à droite).



Je sais une auberge, tout près d'un hameau
 Où le chèvrefeuille se mire dans l'eau
 De L'Erdre, troublante et agréable rivière
 Cet endroit charmant, n'a rien de morose
 On y mange, on n'y boit, on se dit des « choses »
 A la bonne « franquette » ici point de manière.

A proximité du superbe domaine de la Chantrerie
 L'auberge a pour proche voisine la Bastide dite la Gascherie
 Dont la Chapelle et Carquefou sont très fières
 Les Etoiles brillent dans les yeux des clients en ce lieu
 Car table et service n'auront qu'un seul adjectif « merveilleux »
 Walter, Maitre en cuisine fait du « Manger Mieux » sa bannière.

Avec des produits frais et le respect des saisons
 Il offre une cuisine « terroir et nantaise » digne d'une grande maison
 Qualité et respect des traditions étant ses deux conseillères
 Cette veille ferme faite de pierres, poutres apparentes et cheminée
 A fait place à un panoramique espace entièrement rénové
 Et l'admirable vue sur l'Erdre cette noble rivière princière.

Après les commentaires de notre ami conférencier Patrick
 Ensemble réunis, tables dressées et repas gastronomique
 Ce déjeuner « Culinario-Culturel », moment de bonheur
 De tous les participants réjouit les papilles et le cœur.

Tout se fait dans le siècle où nous sommes, et c'est par des déjeuners qu'on
 gouverne les hommes (maxime)

YVON LE 19 MAI

Institut Edouard Nignon
Institut.nignon@gmail.com

Secrétariat 06 30 16 62 91